

fasse de toutes ces malheureuses, des mercenaires (ce qui réglerait la question des domestiques, soit dit en passant). Avouez que la solution n'est pas trouvée ; et c'est peut-être le point de la question féminine qui fait naître le plus de discussions, et qui soulève les luttes les plus chaudes. On veut gagner sa vie, mais on demande des situations honorables : on prend d'assaut les places du Gouvernement, on envahit le journalisme, on force les portes des universités, on veut enseigner dans les conservatoires, et il est fort difficile de débrouiller dans toutes ces revendications ce qu'elles ont de raisonnable ou de déréglé.

La femme, en faisant ainsi sa part de la lutte pour la vie, doit inévitablement subir l'influence du dehors, de l'air ambiant, du milieu où elle se trouve, elle respire quelques-unes des émanations troublantes qui séjournent dans notre atmosphère. Doit-on s'étonner alors qu'elle fasse de sa cause, de la cause de la femme une fraction de la question sociale ? Peut-on la blâmer de vouloir avec le commun des hommes améliorer sa position au double point de vue matériel et intellectuel ? La femme, pour agrandir son rôle dans la famille et dans la société, doit-elle nécessairement en sortir ? N'oublions pas que notre civilisation recule partout les bornes anciennes qui l'enfermaient pour se créer un cadre d'une idéale conception, dont les lignes, du point où nous sommes, nous apparaissent démesurément grandes. Croit-on que l'on puisse, sans erreur, sans gâter l'harmonie de l'ensemble, reproduire avec des dimensions identiques certaines parties du tableau ? Non, évidemment ; l'exacte reproduction d'une figure dans ce cas ne ferait que la rapetisser, la dénaturer. Pour la conserver donc telle que nous l'aimons, puisque nous trouvons salubre l'influence de la femme—car c'est de la femme qu'il s'agit—facilitons pour elle la reproduction constante du type féminin, mais agrandi comme toutes les choses, comme toutes les idées de notre temps. Cherchons la voie qui lui convient, qu'on travaille sérieusement à des réformes appropriées à sa nature, à son

sexe. Plusieurs sociétés se sont formées dans ce but. Il en existe en France, en Angleterre, aux États-Unis, en Suisse, en Allemagne, en Scandinavie, que sais-je, encore ; la Reine Marguerite travaille à leur succès en Italie ; le Roi de Siam lui-même cherche à en fonder dans son pays. La résultante obtenue par ces efforts communs aura naturellement une direction bonne ou mauvaise, suivant que les énergies particulières qui la déterminent l'emporteront en nombre d'un côté ou d'un autre. N'est-ce pas le moment de représenter aux honnêtes femmes, l'intérêt qu'elles doivent prendre à la solution du problème féministe, afin que chacune, dans la mesure de ses forces, travaille à poser la question sous son véritable jour : c'est-à-dire éclairée des principes fondamentaux de la conscience et de la religion ?

Dans un article écrit dans la *Science Sociale* du 25 décembre 1895, Paul de Ransiers étudie la question en France, et dit : "Le mouvement féministe n'a pas encore trouvé en France assez de partisans éclairés et équilibrés pour le mettre dans le droit chemin. Tel qu'il existe, il effraie et fait reculer, avec juste raison, celles qui pourraient le mieux assurer son succès ; il fortifie leurs préjugés au lieu de les détruire. C'est ce qui arrive à toutes les bonnes causes mal défendues. Mais ces causes n'en sont pas moins bonnes ; elles sollicitent de bons défenseurs. Y aura-t-il quelque femme d'une situation au dessus de toute critique qui soit assez clairvoyante pour voir cela, qui fonde non plus une ligue pour la conquête des droits des femmes, mais une ligue pour leurs progrès et leur élévation ?"

Je serais tentée de dire à ce savant économiste qui a passé en Canada il y a quelques années, qu'il y est venu un peu trop tôt ; car s'il eut remis son voyage à aujourd'hui, il lui aurait été donné d'admirer ici l'idéal qu'il rêve pour son pays dans la personne distinguée de son Excellence, la Présidente du Conseil, où j'ai l'honneur de prendre la parole ce soir.

MARIE GÉRIN-LAJOIE.